

REMARQUES SUR ART — SCULPTURE — ESPACE

Martin Heidegger, Didier Franck

Gallimard | « Les Temps Modernes »

2008/4 n° 650 | pages 46 à 55

ISSN 0040-3075

ISBN 9782070123735

Article disponible en ligne à l'adresse :

<http://www.cairn.info/revue-les-temps-modernes-2008-4-page-46.htm>

!Pour citer cet article :

Martin Heidegger, Didier Franck, « Remarques sur art — sculpture — espace », *Les Temps Modernes* 2008/4 (n° 650), p. 46-55.
DOI 10.3917/ltn.650.0046

Distribution électronique Cairn.info pour Gallimard.

© Gallimard. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Martin Heidegger

REMARQUES SUR
ART — SCULPTURE — ESPACE

Mesdames et messieurs,
Cher monsieur Heiliger,

Par l'exposition de vos œuvres et les remarques que je m'apprête à faire, il se pourrait qu'ici, à St-Gall, une part du travail de l'Académie des arts de Berlin devienne du même coup sensible.

Avec la brièveté requise, tentons de dire quelque chose à propos de la question de l'art (art et espace). Les questions demeurent des propositions ; des pensées offertes à la méditation, une mise en branle, c'est-à-dire une stimulation et un étonnement en vue d'un éventuel dialogue¹.

Il n'y eut sans doute jamais d'époque où, comme de nos jours, tant de choses et tant de choses confuses furent dites et écrites à propos de l'art et où l'usage du mot fut si peu soumis à examen.

Cet état-de-fait doit avoir ses raisons. Nous en découvrons *une* dès l'instant où nous remarquons qu'au temps de l'art grec, il n'y eut rien de tel qu'une littérature *sur* l'art. Les œuvres d'Homère et de Pindare, d'Eschyle et de Sophocle, les édifices et les sculptures des grands maîtres, *parlaient d'elles-mêmes*. Elles parlaient, c'est-à-dire montraient où l'homme prenait place, elles laissaient percevoir d'où l'homme recevait sa détermination². Leurs œuvres n'étaient pas l'expression de situations existantes et surtout pas la

1. Simples considérations.

2. « Puissance » de l'art — ἀλήθεια, cf. conférence d'Athènes, *La Provenance de l'art et la détermination de la pensée*. Conférence

description de vécus psychiques. Les œuvres parlaient tel l'écho révélateur *de* la voix qui déterminait la totalité du *Dasein* de ce surprenant peuple. Cette voix (*Stimme*) disposait l'homme grec à cette disposition (*Stimmung*) que nomme le mot αἰδώς et que nous traduisons de manière approximative par la pudeur devant ce qui, proprement, *est*. L'art du sculpteur, par exemple, n'exigeait ni galerie ni exposition, l'art des Romains lui-même n'avait pas besoin de *documenta* [enseignements, explications].

Ce n'est qu'au moment où la grande époque de la poésie, de la figuration et de la pensée grecques touchait à sa fin qu'Aristote prononça une parole sur l'art, oubliée depuis et qui, en tout cas, n'a jamais encore été suffisamment pensée. Nous en donnerons une brève explication au terme de ces indications.

Pour l'instant, nous ferons rapidement observer qu'aujourd'hui l'art figuratif, et ici avant tout la sculpture, s'attache à retrouver un lieu qui soit à sa mesure. De fait, la sculpture survient dans un nouveau rapport au paysage industriel, s'intègre dans l'architecture et l'urbanisme. La sculpture codétermine la planification de l'espace. Manifestement, cela tient au fait qu'elle a un rapport insigne à l'espace et que, d'une certaine manière, elle se comprend comme une confrontation avec lui.

Si l'émergence et la structuration de la *polis* grecque face aux dieux, l'organisation et la planification de l'espace de la société industrielle à l'âge de l'atome sont fondamentalement distinctes, ce sont pourtant des époques du *Dasein* occidental essentiellement liées l'une à l'autre. La planification de l'espace, la confrontation avec lui jusque dans la navigation interplanétaire nous sont déjà devenus des faits d'évidence.

Et pourtant : qu'est l'espace ? Que signifie la confrontation de l'artiste avec l'espace ? Qui doit nous donner réponse à ces questions ? On fera valoir qu'à ce sujet l'artiste lui-même est le plus

prononcée le 4 avril 1967, à Athènes, devant l'Académie des sciences et des arts. Elle a été publiée pour la première fois dans le volume d'hommage à Walter Biemel pour son 65^e anniversaire, *Existence et proximité*, Würzburg, 1983, pp. 11-22 et à nouveau dans Martin Heidegger, *Denkerfahrten*, pp. 135-149, Frankfurt am Main, pp. 135-149. Elle sera reprise dans la section III de l'édition complète, tome 80. [N.d.T. Une traduction française, due à J.-L. Chrétien et M. Riesenrath, a été publiée dans les Cahiers de l'Herne, *Martin Heidegger*, Paris, 1983, pp. 84-92.]

averti. *Il accomplit* une confrontation avec l'espace. Certes, mais peut-il, dans cet accomplissement et à travers lui, déjà savoir ce qui advient en une telle confrontation ? Le sculpteur en tant que sculpteur, c'est-à-dire par une sculpture, peut-il dire ce qu'est l'espace et ce que signifie la confrontation avec l'espace ? Il ne le peut. Ce ne-pas-pouvoir ne signifie nullement la faiblesse de l'artiste mais sa force. Le sculpteur ne peut pas plus dire par une sculpture ce qu'est l'art figuratif que le physicien, en tant que physicien, ne peut dire par sa recherche ce qu'est la physique. Ce qu'est la physique ne saurait être recherché par les voies et avec les moyens qui sont ceux de la physique. En tant que science, la physique n'est pas l'objet possible d'une expérimentation physique.

Ce qu'est l'art figuratif, ce qu'est l'art comme tel, ne se laisse ni déterminer ni présenter à l'aide du ciseau et du marteau, par la couleur et le pinceau, voire par l'œuvre produite à l'aide de ces outils. L'art en tant que tel n'est pas le thème possible d'une figuration artistique³.

Nous nous heurtons ici à un singulier état-de-chose qui, çà ou là, fortuitement, nous inquiète d'une manière qui toutefois est loin d'être suffisamment claire, décisive et durable.

Pour une part, cette inquiétude est étouffée et recouverte par la littérature sur l'art⁴. A quel point ledit état-de-chose est difficile à penser, cela peut être élucidé depuis la proposition, récemment entendue, d'un connaisseur et critique d'art réputé. Il écrit : « L'art, c'est ce que font les artistes importants. » Soit. Mais nous demandons en retour : qu'est-ce qu'un artiste ? Manifestement, celui qui satisfait à l'appel de l'art. L'artiste reçoit sa détermination de ce qu'est l'art. Et qu'est-ce qu'un artiste *important* ? Non pas celui qui est le plus vendu et acheté, mais celui qui satisfait le plus purement au plus haut appel de l'art. Et qu'est-ce que l'art ? Selon la proposition mentionnée, ce que font les artistes importants.

C'est clair : nous tournons en rond. La proposition sur l'art à l'instant citée se révèle insignifiante. Car elle ne dit pas la moindre chose sur l'art, voire sur les artistes. Mais ce mouvement circulaire (de la représentation courante) n'est pas un hasard. Nous le rencontrons partout. C'est pourquoi il serait trop facile de tenir pour réfutée ladite proposition sur l'art au motif qu'elle se meut en un cercle.

3. Mais poésie — du poète.

4. L'expédient du ce-qui-va-de-soi.

Il ne s'agit pas ici d'une réfutation, mais d'une vue qui pénètre au cœur d'une difficulté fondamentale de la pensée.

Lorsque nous disons : l'espace est ce à quoi le sculpteur se confronte, alors aussitôt surgit la question : qui est un sculpteur ? Réponse : un artiste qui, à sa manière, se confronte à l'espace.

Comment sortirions-nous de ce cercle ? Cette question est déjà manquée *en tant que question*. Car elle méconnaît que, d'aucune façon, nous ne saurions nous extraire de la structure du rapport qui est ici nommé rond ou cercle. Nous qui ? Nous les hommes. Partant, ce décrire-un-cercle — dans le cas présent, la détermination de l'art à partir de l'artiste et la détermination de l'artiste à partir de l'art — appartient à notre être-homme.

Au lieu d'essayer vainement de sortir de ce cercle, il convient de *faire l'expérience* de l'état-de-chose dont il s'agit lorsque, toujours à nouveau, nous nous heurtons à ce mouvement circulaire. Il est vrai que cette expérience nous éveille à une patiente méditation aux multiples aspects.

Pour l'instant, une indication doit toutefois suffire. Nous tentons de la suivre, et ce au regard de la question : *qu'est l'espace ?*

Le premier exposé thématique accompli de cette question, nous le trouvons au livre IV des leçons d'Aristote sur la φύσις. Ce mot grec est traduit de manière très infidèle par le latin *natura*, nature. Les Grecs pensent les φύσει ὄντα, ce qui vient en présence à partir de la nature, comme ce qui surgit de soi-même et apparaît ainsi. L'étant qui, de cette manière, vient en présence est distingué de celui qui n'est pas redevable de sa présence à la φύσις, mais qui accède à la présence par le produire et le poser issus de l'homme. En grec, le s'y-connaître en un tel produire se dit τέχνη. Ce mot est également le nom grec pour l'art. Notre mot *Kunst* (art) vient de *Kennen*, s'y connaître en une chose et quant à sa production. τέχνη et art ne désignent pas un faire mais une sorte de connaître. Toutefois celui-ci possède, pour les Grecs, le trait fondamental du déceler, de l'exposition décelante de ce qui s'étend devant. Ce qui vient en présence et apparaît à partir de soi-même, ce sont les corps (σώματα) animés et inanimés. Ce que, de façon assez indéterminée, nous nommons espace est représenté dans l'optique du corps venant en présence.

Le fait qu'Aristote expose la question de l'espace dans sa *Physique* devint et demeure décisif pour la représentation de l'espace dans la pensée et dans la figuration occidentales.

Aristote nomme ce que nous appelons espace avec deux mots différents : τόπος et χώρα. τόπος est l'espace qu'un corps occupe immédiatement. Cet espace occupé par le corps a *d'abord* été configuré *par* le corps (σῶμα). Cet espace a les mêmes limites que le corps. Une observation à ce sujet : la limite n'est pas, pour les Grecs, ce par quoi quelque chose cesse et prend fin, mais ce à partir d'où quelque chose *commence*, par où il a son achèvement. L'espace occupé par un corps, τόπος, est son lieu.

Par contraste avec τόπος, χώρα désigne l'espace pour autant qu'il peut accueillir (δέχεσθαι) un tel lieu et l'entourer, le contenir (περιέχειν). C'est pourquoi χώρα est un δεκτικόν et un περιέχον [un réceptacle et un contenant].

Au sens grec, l'espace est vu à partir du *corps* comme son lieu, comme le contenant du lieu. Chaque corps a toutefois *son* — propre — lieu, un lieu qui *lui* est conforme. Les corps légers sont en haut et se meuvent vers le haut, les lourds sont en bas et se meuvent vers le bas. L'espace possède des lieux distincts assignés et des διαστήματα, des intervalles (ce qui n'équivaut pas à l'*extensio*).

Plus tard — dans la physique moderne depuis Galilée et Newton — l'espace perd la distinction et l'assignation des lieux et des directions possibles en lui. Il devient extension tridimensionnelle *uniforme* pour le mouvement de points de masse qui *n'ont pas* de lieu *distinct assigné*, mais qui peuvent être en *tout* endroit de l'espace.

Kant interprète cet espace, encore et toujours vu en fonction du corps physique, comme un mode par lequel l'homme — à titre de sujet qui est pour soi — représente par avance les objets qui l'affectent. L'espace devient pure forme de l'intuition qui précède toute représentation d'objets donnés de manière sensible. L'espace n'existe pas en soi, il est une forme *subjective* de l'intuition de la subjectivité humaine.

Malgré toutes les différences entre les manières de penser de la pensée grecque et de celle des temps modernes, l'espace y est représenté de la *même* façon, à partir du *corps*. L'espace est l'extension tridimensionnelle, *extensio*. Les corps et leurs mouvements ont en lui leur course, leur stade, leurs distances et leurs écarts de temps dans lesquels, pour ainsi dire, ils se promènent (*herumspazieren*).

Le grec στάδιον, l'aller-et-venir (*Spazieren*), l'écart (*Spanne*, le laps) sont le même mot que le latin *spatium*. L'*extensio*, l'étendue, donne la possibilité de l'espace. Ou devrions-nous dire qu'avec

spatium et *extensio* n'est encore représenté que ce qui de $\chi\acute{o}\rho\alpha$ et $\tau\acute{o}\pi\omicron\varsigma$ est mesurable par voie de calcul ; devrions-nous dire que, abstraction faite de l'espace immédiatement expérimenté, seul est désormais pensé le calculable de l'espace, voire que l'espace est identifié avec cette sienne calculabilité ?

Selon la représentation habituelle, l'homme, avec son volume, se tient et marche *aussi* dans l'espace comme un *corps* en repos et en mouvement. Ce corps a une âme dans l'intériorité de laquelle s'écoulent des vécus en tant que flux de vécus.

Mais qu'est donc l'espace lui-même — en ce qui lui est propre ? Qu'est-ce qui offre à l'espace la possibilité d'être quelque chose qui accueille, entoure et contient ? Sur quoi repose ce qu'Aristote détermine comme $\tau\acute{o}\pi\omicron\varsigma$ et $\chi\acute{o}\rho\alpha$, ce que les temps modernes déterminent comme *extensio* et *spatium* et la physique contemporaine comme champ de forces ?

Qu'est-ce que l'espace en tant qu'espace — pensé indépendamment du corps ? La réponse à cette question est simple. Mais c'est précisément pourquoi ce qu'elle dit est difficile à apercevoir, plus difficile encore à retenir et à penser dans sa pleine portée. Car la représentation commune tient quelque chose pour éclairci (*geklärt*) seulement quand il est expliqué (*erklärt*), c'est-à-dire reconduit à quelque chose d'autre, tel, dans le cas présent, l'espace au corps physique. Par contre, dans une pensée conforme à son affaire, celle-ci est éprouvée *en son propre* seulement quand nous renonçons à l'explication et nous nous abstenons de la reconduire à autre chose. Au lieu de cela, il convient de voir l'affaire en question purement à partir d'elle-même, telle qu'elle se montre.

Qu'est-ce donc que l'espace en tant qu'espace ? Réponse : l'espace espace. Espacer signifie : *essarter, dégager*, donner du champ-libre, de l'ouverture. Dans la mesure où l'espace espace, il libère le champ-libre et avec celui-ci offre la possibilité des alentours, du proche et du lointain, des directions et des frontières, la possibilité des distances et des grandeurs.

Si nous prêtons attention à ce que l'espace a de plus propre, à savoir qu'il espace, nous sommes alors finalement en mesure de pénétrer du regard un état-de-chose qui jusqu'à présent est resté fermé à la pensée.

Il s'agit de voir comment *l'homme* est dans l'espace. L'homme n'est pas dans l'espace à la manière dont l'est un corps. L'homme est dans l'espace de telle sorte qu'il concède-et-aménage l'espace (*Raum einräumt*), qu'il a toujours déjà concédé-et-aménagé l'espace.

Ce n'est pas par hasard que notre langue parle d'une concession (*Einräumen*) lorsque nous accordons quelque chose en sus, quand nous nous rendons à un argument. L'homme accorde l'espace en tant que le spatialisant ou le donnant-du-champ, aménage les choses et lui-même dans ce champ-libre. Il n'a pas un corps et n'est pas un corps (*Körper*) mais vit son corps (*Leib*). L'homme vit (*lebt*) tandis qu'il corpore (*leibt*)⁵ et est ainsi admis dans l'ouvert de l'espace et, par cette admission, séjourne déjà par avance en rapport avec ses prochains et avec les choses.

L'homme n'est pas délimité par la surface de son prétendu corps (*Körper*). Quand je me tiens ici, alors, en tant qu'homme, je me tiens seulement ici pour autant que, simultanément, je suis déjà là-bas près de la fenêtre, et cela veut dire dehors, dans la rue et dans cette ville, bref dans un monde. Si je me dirige vers la porte, je ne transporte pas mon corps (*Körper*) vers la porte, mais je change mon séjour (« *corpore*, *Leiben* ») et la proximité ou l'éloignement selon lesquels les choses se trouvent toujours déjà, l'ampleur ou l'étroitesse au sein desquelles elles apparaissent, se transforment.

La concession-aménagement de l'espace qui caractérise l'homme, l'admission de celui-ci au sein de celui-là, l'être-au-monde, tout cela est aujourd'hui encore à peine suffisamment aperçu. C'est ainsi que l'existentialisme, chrétien ou athée comme chez Sartre, mésinterprète du tout au tout le phénomène de l'être-au-monde. On croit que cela veut dire que l'homme est dans le monde telle la chaise dans la chambre et l'eau dans le verre.

Il n'en est rien. Une tête n'est pas un corps (*Körper*) doté d'yeux et d'oreilles, mais un phénomène corporant (*Leibphänomen*) qui a reçu l'empreinte de l'être-au-monde voyant et entendant. Modelant une tête, l'artiste semble ne reproduire que ce qui est superficiellement visible ; en vérité il donne figure à ce qui est proprement invisible, à savoir la manière dont cette tête regarde le monde, dont elle séjourne dans l'ouvert de l'espace, y est concernée par les hommes et les choses.

L'artiste confère une figure à ce qui est essentiellement invisible et, lorsqu'il répond à l'essence de l'art, laisse à chaque fois apercevoir ce qui jusqu'ici n'a encore jamais été vu. —

Revenons à l'espace. L'espace est espace pour autant qu'il espace (essarte), libère le champ pour des alentours, des lieux et des

5. « *Corpore* (*Leiben*) », *Séjour* dans le monde.

chemins. Mais l'espace espace en tant qu'espace *pour autant* seulement que l'homme concède-et-aménage l'espace, accorde ce qui donne le champ-libre et s'y admet, s'y aménage et y aménage les choses, prenant ainsi en garde l'espace en tant qu'espace. Lorsqu'un homme a une relation libre et sereine avec le monde, nous disons qu'il est plein d'entrain (*aufgeräumt*, de bonne humeur mais aussi à propos d'une chambre ou d'un bureau, en ordre, rangé). Un corps (*Körper*) ne peut jamais être de bonne humeur, le champ-libre de la sérénité ne lui est pas approprié. L'homme ne *fait* pas l'espace ; l'espace *n'est pas rien* qu'un mode *subjectif* de l'intuition ; mais il n'est pas non plus quelque chose d'objectif comme un objet. Au contraire, l'espace, pour espacer *en tant qu'espace*, requiert l'homme. Ce rapport mystérieux qui ne concerne pas seulement la relation de l'homme à l'espace et au temps, mais aussi la relation « de l'être à » l'homme (appropriation, *Ereignis*), ce rapport est ce qui se dérobe derrière ce que, avec quelque précipitation et légèreté, nous avons mis en relief comme un mouvement en rond ou circulaire, lorsqu'il nous fallait déterminer l'art à partir de l'artiste et l'artiste à partir de l'art.

Aussi longtemps que — aveugles en quelque sorte — nous tournerons dans ce cercle, nous ne saurons pas dire ce que l'art est.

Aristote, ai-je indiqué, dit quelque chose à ce propos. Par bonheur, ce qu'il dit n'est pas une définition mais un signe pour la pensée.

Aristote caractérise l'art par le mot grec *ποίησις* ; selon le dictionnaire, il signifie « la façon — le faire — fabriquer ». A l'entendre ainsi, nous ne pensons cependant pas de manière grecque ; *ποίησις* signifie : produire, faire venir hors du retrait en avant dans le non-retrait, et ce de telle manière que le retiré et la mise-en-retrait ne soient pas éliminés mais précisément conservés et préservés. De *ποίησις* vient notre mot poésie. Tout art est, selon son mode propre, poésie.

Et que dit Aristote de la *ποίησις* au chapitre 9 de sa *Poétique* ? Il dit *καὶ φιλοσοφώτερον καὶ σπουδαιότερον ποίησις ἱστορίας ἐστίν*, « non seulement plus philosophique mais encore plus rigoureux est l'art, la poésie, par différence avec l'histoire⁶ ».

Mais que veut dire « plus philosophique » ? Philosophique est le laisser-voir qui met sous le regard l'essentiel des choses.

6. *Poétique*, 1451b, pp. 6 sq.

ἱστορία signifie en grec l'enquête, par exemple sur les manières d'être et les usages des divers peuples ; ἱστορία signifie aussi l'établissement des faits en vue d'un débat judiciaire.

L'ἱστορία est tournée vers les faits à chaque fois singuliers.

Le philosophique rend visible l'essentiel.

Nous pouvons aussi interpréter le mot d'Aristote en sorte de dire : l'art est plus philosophique que la science.

Un mot qui donne à penser à notre époque où la croyance à la science, entendez la science de la nature et la cybernétique, commence à s'installer comme la nouvelle religion.

Plus philosophique que la science et plus rigoureux, c'est-à-dire plus proche de l'essence de la chose même — est l'art.

NOTE DE L'ÉDITEUR

La présente publication reproduit le texte de l'allocation que tint Martin Heidegger le 3 octobre 1964, à l'occasion de l'inauguration d'une exposition des œuvres de Bernhard Heiliger à la galerie *Erker* à St-Gall.

Le manuscrit du texte se trouve aux Archives de littérature allemande à Marbach (fonds Heidegger). Le texte sera repris dans le tome 80, *Conférences*, de l'édition complète de Heidegger. Il est ici publié pour la première fois⁷. Les « annexes » à la page 55, les notes 1, 2, première phrase, 3, 4 et 5 sont de Martin Heidegger. Les phrases suivantes de la note 2 et la note 6 sont dues à l'éditeur.

Je remercie cordialement monsieur le professeur Dr. Friedrich-Wilhelm von Herrmann pour son aide à l'occasion de quelques difficultés de déchiffrement et monsieur le Dr. Hartmut Tietjen pour la minutieuse dactylographie du manuscrit.

Hermann HEIDEGGER

Attental, mai 1995

Traduit de l'allemand par Didier Franck

7. N.d.T. Heidegger, *Bemerkungen zu Kunst — Plastik — Raum*, Erker-Verlag, St-Gall, en 1996. La citation finale du passage de la *Poétique* d'Aristote n'est pas traduite dans cette édition à laquelle nous nous sommes rapporté.

ANNEXES

(aux pages 52 et suivantes)

L'espace espace. Selon la logique commune, cette proposition ne dit que : l'espace est l'espace. Une telle proposition dit deux fois la même chose. Elle marque le pas : la proposition est une tautologie. Elle est sans suite. Pour la représentation commune, de telles propositions ne disent rien et doivent être rejetées.

En faisant appel à la logique, nous nous rattachons à la plus haute instance de la pensée. Mais l'appel à la logique, aisément compréhensible et par conséquent usuel, a quelque chose de captieux. Il fixe la pensée sur une forme dans laquelle elle s'exprime. Par cette fixation, la logique nous interdit précisément de nous engager dans *ce que* la pensée pense. Ici : de prêter attention à ce d'où la pensée reçoit et perçoit ce qu'elle a à penser : le spatialisant de l'espace.

Où se montre à nous ce spatialisant de l'espace ? Où trouvons-nous le propre de l'espace lui-même ? Trouver celui-ci dans la recherche de l'espace lui-même ; notre recherche de..., notre rapport à l'espace lui-même. Donc rapport homme et espace. L'homme — espace. La représentation commune de l'espace et sa relation au corps. Donc : espace et homme en tant que corps (*Körper*). Homme ? Espace. Dès lors, sur le point de tomber hors de ce que tente la question. Le spatialiser de l'espace.

L'homme dans l'espace, dans le spatialiser ; l'homme en tant que tel spatialisant (du reste, spatial comme *nul* autre étant). L'homme spatialisant dans l'espace et ainsi conforme à l'espace.

L'espace espace. Le spatialiser comme essarter, l'essarter comme éclaircir ; éclaircir, dégager, *donner* le champ-libre.

Et la spatialité de l'être-homme. Le *spatialiser* = espace seulement à partir de l'instance dans l'éclaircie, ekstatique.

Eclaircie et appropriation.

(à la page 53)

ποίησις — ἱστορία

Cf. Aristote, *Poétique*, chap. 9, 1451 b 6.

ἱστορικός et ποιητής

...ἀλλὰ τοῦτο διαφέρει τῷ τὸν μὲν, τὰ γενόμενα λέγειν, τὸν δὲ οἷα ἂν γένοιτο. Διὸ καὶ φιλοσοφώτερον καὶ σπουδαιότερον ποίησις ἱστορίας ἐστίν. ἢ μὲν γὰρ ποίησις μᾶλλον τὰ καθόλου, ἢ δ' ἱστορία τὰ καθ' ἕκαστον λέγει.

[Historien et poète... différent par contre en ceci que l'un dit ce qui est arrivé, l'autre ce qui peut arriver. *C'est pourquoi la poésie est plus philosophique et plus sérieuse et grave que l'histoire.* Car la poésie parle plutôt du général et l'histoire du particulier.]